

ardeur qui n'était égalée que par leur indomptable persévérance, ayant à cœur de remédier aux maux très graves que l'alcoolisme engendrait au milieu de nos populations. Sans se laisser arrêter par les fatigues d'un si pénible apostolat, non plus que par les obstacles que l'enfer ne manqua pas de leur susciter, on les vit aller de paroisse en paroisse, prêchant sans relâche, dénonçant l'ennemi, signalant les désastreuses conséquences du fléau, s'élevant avec éloquence et tonnait contre l'ivrognerie, inspirant à tous leurs auditeurs une horreur profonde pour ce vice dégradant, en même temps que le courage de renoncer à une habitude mauvaise, à une passion invétérée et toujours tyrannique.

On ne saurait assez redire et publier partout la bien immense que firent ces missionnaires de la Tempérance, ces hommes au cœur vraiment apostolique, tout dévoués au salut de leurs frères. Qui, parmi les anciens, ne se rappelle avec un indicible bonheur mêlé d'une affectueuse et reconnaissante admiration, la parole chaude et vibrante des Quartier, des Mailloux et autres, le tableau saisissant qu'ils faisaient du mari ivrogne, de sa pauvre femme et de ses petits enfants ! Leur mémoire est restée et sera toujours en bénédiction parmi nous. Le bien qu'ils ont fait dans les familles, dans les paroisses n'est connu que de Dieu seul et n'a eu qu'au ciel sa juste récompense. Mais qu'on se rappelle seulement nos populations se pressant au pied de la chaire de vérité, recueillant avec avidité et respect les éloquentes instructions des missionnaires et, poussées par la grâce divine, jurant au Dieu du tabernacle d'être fidèles jusqu'à la mort aux saints engagements exigés dans la Société de Tempérance.

Quelle joie, quelle consolation pour l'âme des pasteurs et pour le Cœur si miséricordieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! La sobriété ramenait la paix dans les consciences, l'aisance et le bonheur dans les familles ; le dimanche était mieux sanctifié ; les faux plaisirs du monde faisaient place à d'honnêtes amusements ; les devoirs d'état étaient mieux remplis et nos concitoyens s'appliquaient à se montrer vrais catholiques dans la vie publique comme dans la vie privée : c'était une ère nouvelle qui s'ouvrait pour notre pays.

Malheureusement, cette vie chrétienne de nos populations, ces joies pures et sereines de la famille ont été, avec le temps et avec de plus amples ressources matérielles, notablement